

Étude des *Avant-postes de cavalerie légère* par le général de Brack

Michel Roucaud



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rha/613>

ISBN : 978-2-8218-0510-1

ISSN : 1965-0779

Éditeur

Service historique de la Défense

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2007

Pagination : 110-113

ISSN : 0035-3299

Référence électronique

Michel Roucaud, « Étude des *Avant-postes de cavalerie légère* par le général de Brack », *Revue historique des armées* [En ligne], 249 | 2007, mis en ligne le 01 août 2008, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rha/613>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Revue historique des armées

Étude des Avant-postes de cavalerie légère par le général de Brack

Michel Roucaud

- 1 Ouvrage publié pour la première fois en 1831 par un ancien cavalier de l'Empire ¹, *Avant-postes de cavalerie légère* eut un succès qui ne se démentit guère chez les officiers des XIX^e et XX^e siècles. De nombreuses fois réédité ², son avant-dernière édition fut préfacée en 1942 par le général Weygand, qui compare la dialectique du général de Brack à celle du maréchal Foch et de son « *de quoi s'agit-il ?* » en matière de combat. *Avant-postes de cavalerie légère* se présente comme un manuel ou *vademecum* destiné aux officiers en général et aux officiers de cavalerie légère en particulier. Son auteur, ancien officier des lanciers de la Garde, y théorise les pratiques en vigueur lors des campagnes napoléoniennes de 1806 à 1815.
- 2 Présenté sous la forme d'un questionnaire, l'ouvrage s'organise en quarante chapitres traitant tant du service courant, de la remonte, du harnachement, du cantonnement et de l'habillement, que des valeurs morales, de l'obéissance, de l'autorité et du courage, en développant les missions spécifiques de la cavalerie légère en temps de guerre, reconnaître, charger et escorter. Formalisant la doctrine d'emploi de la cavalerie légère en 1831, après quinze ans d'inactivité, de Brack puise dans ses souvenirs et dans son expérience pour présenter une culture d'arme, qui trouve sans doute ses premiers traités dans l'armée d'Ancien Régime ³, mais que les guerres napoléoniennes ont amplifiée. L'auteur a ainsi pour but de diffuser cette culture chez ses cadets. De la cavalerie légère, cet ancien subordonné des généraux Lasalle, Montbrun, Pajol, Colbert et Maison ⁴ écrit que son rôle est « *d'éclairer et de protéger la marche de notre armée (...) en devançant nos colonnes, éclairant leurs flancs, les entourant et couvrant d'un rideau vigilant et courageux suivant l'ennemi pas à pas, le harcelant, l'inquiétant, éventant ses projets, épuisant ses forces en détail, détruisant ses magasins, enlevant ses convois, et le forçant enfin à dépenser en défensive les puissances offensives dont autrement il aurait tiré les plus grands avantages.* » ⁵ Le rôle et les qualités essentiels de l'officier de cavalerie légère et ceux du chef sont rappelés en premier lieu. « *Le sentiment juste, l'appréciation froide, mathématique de ses forces matérielles,*

et celles ennemies (...) la rapidité et la sûreté du coup d'œil (...); le regard qui, de tel côté qu'il aborde le terrain, l'apprécie d'ensemble et dans ses moindres détails; la promptitude de détermination et d'action; l'élan qui enlève tout; la fermeté qui ne désespère de rien et le sang-froid qui ne fausse jamais le regard... »⁶ Puis l'auteur aborde tour à tour les moyens nécessaires à l'accomplissement des missions de l'arme. Parmi ceux-ci, ce que l'on nomme aujourd'hui le renseignement opérationnel, ainsi que ce qui fait l'essence même de l'arme, le cheval.

- 3 De Brack présente, dans un chapitre intitulé *Des Indices*, « les moyens de connaître les mouvements de l'ennemi »⁷. Il en dénombre quatre : les rapports des prisonniers, déserteurs, et voyageurs ; les rapports des espions ; les reconnaissances ; les indices. Les pratiques de collecte du renseignement en opération des hommes de la cavalerie légère sont ici décrites. À la question « Qui vous fait découvrir les indices ? », il répond « la connaissance des usages généraux de la guerre, et des habitudes particulières de l'ennemi. Elle ne s'acquiert que par une grande constance d'observation. » L'auteur illustre son propos par des exemples « d'usages généraux » dont celui-ci : « Si l'on apprend qu'on a distribué des souliers dans les cantonnements, que les troupes nettoient leurs armes, que l'on rassemble des bestiaux, ce sont là des signes infaillibles de marches ou de mouvements quelconques. » Puis de Brack s'arrête sur des « usages particuliers » : « Les Russes, confiants dans leur nombreuse et excellente cavalerie irrégulière, se gardent mal derrière la ligne qu'elle forme en avant de leur armée ; ainsi si vous pouvez tourner leurs cosaques et vous dérober à leur yeux de lynx (ce n'est pas facile), il est plus que probable que vous réussirez dans les surprises que vous tenterez sur leurs régiments de ligne. La vigilance des cosaques n'est donc pas un indice de la vigilance des autres corps de l'armée russe. »⁸ Découvrir des indices ne correspond pas seulement à une opération de collecte. Cette action est liée à une analyse immédiate de l'information, d'où procède une hypothèse plus que probable. Cette analyse est le fruit d'une connaissance de la culture de guerre de l'ennemi, connaissance née sous la Révolution et l'Empire de la pratique et de l'expérience plutôt que de la théorie.
- 4 Pour reconnaître la première fois le terrain, l'ancien soldat de Napoléon écrit qu'il est utile de prendre des guides, seulement « s'il est possible de les avoir montés, afin de ne pas subordonner la vitesse de la marche à celle d'un homme à pied »⁹ et, si ceux-ci conduisent la reconnaissance, l'officier qui les emploie prendra toutes ses précautions en l'attachant près de lui, tout en le traitant poliment. Puis en abordant le chapitre des *Reconnaissances*, l'auteur définit le thème traité : « La base de toute opération militaire est, d'abord, la connaissance du terrain sous son double aspect défensif et offensif ; puis celle de la position, de la force, et si l'on peut celle de la pensée de l'ennemi. C'est pour établir avec certitude cette base, que les officiers sont envoyés en reconnaissance. (...) Là, il ne s'agit pas de voir mais de bien voir, pour ne pas fournir au corps d'armée qui réglera ses déterminations sur le rapport que vous lui ferez... »¹⁰ En ce qui concerne la topographie, partie intégrante d'une reconnaissance, de Brack cite le général Laroche-Aymon¹¹ : « Voici les traits principaux à observer dans les objets tant naturels, qu'accidentels, qui composent les localités d'un terrain (...) les bois, montagnes, rivières et ruisseaux, plaines, chemins, villes, bourgs et villages. » L'auteur, qui tire de ses souvenirs les reconnaissances qu'il a pu lui-même effectuer, préconise la plus grande prudence lorsqu'il s'agit d'utiliser la force du cheval pendant la réalisation de la mission : « Je le répète, les forces du cheval sont la fortune du cavalier ; si tout est dépensé en une heure, que restera-t-il après ? »
- 5 Parmi les techniques de collecte de l'information, le général rappelle le rôle des espions : « Un officier d'avant-garde emploie-t-il des espions ? Oui, mais malheureusement trop

rarement, parce qu'il n'a pas assez d'argent pour les bien payer, et qu'en pays ennemi surtout, il est plus que probable que l'espion mal payé, que vous employez, deviendra le vôtre ; tous ses intérêts se trouvent réunis pour qu'il en agisse ainsi. »¹² Il continue : « À quoi faut-il subordonner l'emploi des espions, et le degré de confiance qu'on en a d'eux ? Au pays dans lequel on se trouve ; aux intérêts que les habitants ont à vous servir ; à l'opinion que ces habitants ont de votre force. » L'auteur conseille la méfiance, l'évaluation de l'intelligence d'autrui et l'intoxication lorsqu'il s'agit pour les cavaliers légers, en mission de renseignement, d'employer des espions. Les rapports des prisonniers, déserteurs et voyageurs constituent une autre méthode de collecte du renseignement. De Brack aborde à ce propos l'interrogatoire, dans le chapitre des *Questions à faire* : « Quel est le premier soin qu'on doit avoir lorsqu'on interroge ? C'est de juger des dispositions morales de celui qui va vous répondre. »¹³

- 6 Il livre une liste de questions différentes selon que la personne interrogée est un prisonnier, un déserteur ou un voyageur. Les interrogatoires correspondent à des situations : « Quand on arrive dans un village, qui d'abord, interroge-t-on ? Le maire, ou celui qui remplit les fonctions municipales, le maître de poste, le curé ou pasteur, le maître d'école, le seigneur, les hommes désignés pour avoir servi de guides à l'ennemi. »¹⁴ Après les techniques de collecte et de première analyse du renseignement, le général de Brack s'attache à décrire les méthodes de transmission : les rapports écrits et les rapports verbaux¹⁵. Il constate que l'oralité est plus fréquemment utilisée dans le mode de rapport adopté que l'écriture. Cela s'explique aisément par la nature même de missions confiées à la cavalerie légère. Mobiles, rapides, le cavalier et son cheval sont au plus près des combats. Le soldat voit, retourne vers son chef, rend compte et repart en mission. Selon de Brack, les rapports, qui éclairent le commandement, lui sont donc indispensables. La qualité première d'un rapport doit être l'exactitude ; à cela s'ajoutent, pour l'écrit, la clarté de la rédaction, la netteté de l'écriture et de l'orthographe des noms propres. Dans cette partie, de Brack marque la différence entre les rapports « *d'avant-gardes* » et ceux « *de reconnaissances* ». Si les deux comportent description de l'espace, du terrain et de l'ennemi, les rapports de reconnaissances mentionnent en plus les mouvements et les forces ennemis.
- 7 Ainsi, la mission de renseignement opérationnel sous l'Empire constitue pour l'auteur une priorité. Elle est une des composantes propres à la cavalerie légère où l'apport du cheval est le plus évident. En effet, le cheval permet la rapidité dans l'exécution des missions de cavalerie légère. Les guerres napoléoniennes ajoutent à la rapidité, la nécessité d'être autonome. Sous l'Empire, la guerre change de visage. L'Empereur étire ses lignes d'opérations dès la campagne de 1805. La Grande Armée parcourt près de 1 500 km, entre le camp de Boulogne et Austerlitz, en un peu plus de quatre-vingt-dix jours.
- 8 Rien d'étonnant alors de trouver chez l'auteur, des chapitres propres à l'entretien du cheval, propice à rendre les cavaliers de l'arme plus autonomes. Il s'attache particulièrement au harnachement, au ferrage et à la remonte. « Pourquoi, souvent un sous-officier, un chasseur est-il privé de l'avancement, de la croix, qu'il aurait pu obtenir ? C'est qu'au lieu de continuer une campagne avec les escadrons de guerre, auxquels il appartenait, il est resté sur les derrières dans un petit dépôt. Pourquoi ? Parce que son cheval était blessé et hors de service. Qui l'a blessé ? La selle. Pourquoi la selle l'a-t-elle blessé ? Parce qu'en la désignant, le commandant d'escadron, et le cavalier en la recevant, n'ont pas étudié scrupuleusement l'assiette de cette selle sur le dos du cheval. »¹⁶ Le cavalier doit donc placer l'arçon à nu et vérifier si les bandes se posent bien parallèles à l'assiette. De Brack redouble de conseils pour le choix de la selle,

le serrage de la sangle et les soins à apporter à son cheval lorsque celui-ci est blessé. « *L'homme et son cheval ne font qu'un.* »¹⁷

- 9 Du ferrage, l'auteur rappelle que tout cavalier doit en connaître les techniques et doit prévoir avant chaque campagne des clous et des fers de rechange. Enfin, dans le chapitre intitulé *Des remontes*, de Brack dresse la liste des maladies et des blessures dont un cheval peut être atteint, explique les soins à prodiguer et, ce afin que, sans la présence d'un vétérinaire, les cavaliers de l'arme puissent agir en conséquence. « *Lampas ou fève; l'angine; la gourme; la morve; le farcin; la gale; les dartres; le rouvieux; la gastrite; la colique stercorale; les coliques cystiques; la péritonite; la pneumonie; le tétanos; le vertige essentiel; l'ophtalmie; la cataracte; la goutte sereine; la taupe; le mal de garrot; mal de rognon; les plaies d'armes à feu; les coups de sabre; l'écart; l'effort de hanche; l'effort de boulet; l'enchevêtrement; les crevasses et les eaux aux jambes; les atteintes; les javarts; les seimes; la fourbure; la fourchette échauffée (...)* »¹⁸ Par ailleurs, l'auteur classe les races de chevaux les plus adaptées au service de la cavalerie légère. « *Les russes, polonais, hongrois, de petite espèce danoise, de litoche, française, ardennaise et dite allemande.* »¹⁹ Il faut chercher la vigueur et l'endurance chez les chevaux choisis pour le service. Quant à la race normande, le général l'estime trop chère pour la cavalerie légère.
- 10 De Brack regrette dans la postface de cet ouvrage que l'enseignement théorique de la cavalerie est le même pour les subdivisions de l'arme, pour la cavalerie lourde et la cavalerie légère. « *Je suis encore à m'expliquer comment la même théorie est mise entre les mains du cuirassier et du hussard, lorsqu'en guerre leurs deux services sont si complètement distincts et opposés.* »²⁰ Les *Avant-postes* prennent alors tout leur sens. Si l'on regrette que l'auteur présente son enseignement de manière parfois désorganisée, il n'en reste pas moins que de Brack compile et diffuse les techniques spécifiques de la cavalerie légère, qui se sont considérablement développées durant les guerres napoléoniennes, preuve à la fois d'une grande pratique et d'une acculturation des techniques de guerre, notamment du renseignement. Le cheval devient alors l'objet de nouvelles préoccupations. Il doit être plus endurant et plus autonome. Une meilleure connaissance par son cavalier des soins à prodiguer y contribue.

NOTES

1. Fils d'un censeur royal, directeur général des fermes, Antoine-Fortuné de Brack naît à Paris le 8 avril 1789. Il entre, le 30 décembre 1805, à l'école de Fontainebleau, âgé de 17 ans. Il y reste jusqu'au 5 mars 1807, date à laquelle il rejoint la Grande Armée, affecté au 7^e hussards, stationné en Silésie. Il est placé sous les ordres du général Colbert, puis affecté dans la brigade Pajol. En 1809, la brigade Pajol passe sous les ordres de Montbrun. En 1812, il retrouve le général Colbert aux lanciers de la Garde, il participe à la campagne de Russie, à celles de 1813, 1814 et 1815. Il est mis en non-activité le 18 août 1815. Il ne regagne l'armée qu'en 1830 dans les chasseurs avec le grade de lieutenant-colonel. Il est nommé maréchal de camp en 1838, prend sa retraite en 1849 et s'éteint en janvier 1850. SHD/DAT, 8Yd 2878, dossier de carrière.

2. Édité pour la première fois en 1831, la dernière édition date de 1987. Différentes éditions sont conservées dans les fonds de la bibliothèque du département de l'armée de Terre du Service

historique de la Défense : 3^e édition, 1863. DAT/BIB, 8186 ; 4^e édition, 1869. DAT/BIB, 8186 ; 5^e édition, 1873. DAT/BIB, fonds artillerie A Va 48 ; 6^e édition, 1880. DAT/BIB, 8188 ; 7^e édition, 1912. DAT/BIB, 8189 ; 8^e édition 1942, DAT/BIB, 14 846.

3. Voir notamment SHD/DAT, 1 M 1730, Mémoire du chevalier de Chabot sur la cavalerie, s.d.

4. Antoine, Charles, Louis comte de Lasalle, 1775-1809, cavalier, général nommé en 1805, il commande à de nombreuses reprises des unités de hussards et décède à Wagram (SHD/DAT, 7Yd 437, dossier de carrière) ; Louis-Pierre comte Montbrun, 1770-1812, cavalier, général en 1805, il est à la tête la cavalerie de l'armée du Portugal et trouve la mort à la bataille de la Moskowa (SHD/DAT, 7Yd 434, dossier de carrière) ; Pierre-Claude Pajot dit PAJOL, 1772-1844, cavalier, nommé général en 1807, il commande une division de cavalerie légère lors de la campagne de Russie et à la campagne de France (SHD/DAT, 7Yd 543, dossier de carrière) ; Pierre-David dit Édouard baron de Colbert-Chabanais, 1774-1853, cavalier, nommé général en 1809, il est le commandant des lanciers rouges de la Garde à partir de 1811 (SHD/DAT, 7Yd 484, dossier de carrière) ; Nicolas-Joseph Maison, 1771-1840, cavalier, nommé général en 1805, il participe à la campagne de 1806, de 1807, puis à la campagne d'Espagne, à la campagne de Russie et à la campagne de France (SHD/DAT, 6YD 34, dossier de carrière).

5. BRACK (Fortuné de), *Avant-postes de cavalerie légère*, Paris, Berger-Levrault, 1942, p. 1.

6. *Idem*, p. 2.

7. *Idem*, p. 83.

8. *Idem*, p. 84.

9. *Idem*, p. 95.

10. *Idem*, p. 177.

11. La ROCHE-AYMON (Antoine), *Des troupes légères ou réflexions sur l'organisation, l'instruction et la tactique de l'infanterie et de la cavalerie légère*, Paris, Magimel, Anselin et Pochard, 1817.

12. *Idem*, p. 99.

13. *Idem*, p. 106.

14. *Idem*, p. 107.

15. *Idem*, p. 200.

16. *Idem*, p. 25.

17. *Idem*, p. 31.

18. *Idem*, p. 412.

19. *Idem*, p. 409.

20. *Idem*, p. 521.